

Dieu ne voudrait-il pas se connaître grâce à nos expériences ?

Question :

La question 341 fait référence à notre droit de nous séparer « à la condition d'avoir le « droit » de te séparer toi et lui (ton frère), vous serez d'accord pour vous rencontrer de temps en temps et pour rester séparés pour des intervalles de séparation. » Ma question est qu'il doit y avoir un but divin pour cette illusion de séparation qui, après tout, est omniprésente, ce doit certainement être une erreur significative. Est-ce que le but ne serait pas de nous faire prendre conscience de l'Unité et apprécier ce qui est à l'opposé de la séparation ? Est-ce que ça ne pourrait être par exemple ; Unité... puis illusion de séparation... puis conscience de l'Unité ? Est-ce que le but de l'illusion ne serait pas pour que Dieu se connaisse Lui-même ?

Réponse :

Non, désolé ! Ce raisonnement qui explique la séparation et la fabrication de l'illusion du monde, est offert dans d'autres enseignements spirituels, mais pas dans *Un Cours en Miracles*. Le *cours* est intransigeant dans sa position que Dieu et le Christ, dans l'Unité complète et absolue, sont parfaits (**p. ex., T.11.IV.7 :5. ; P.3.I.1 :10**), et que rien de nouveau ou de différent n'a besoin d'être ajouté. (**T.10.in.2 :1,2,3,4**). Il est donc impossible que Dieu, ou Son Fils puisse obtenir quoi que ce soit d'une expérience de séparation, ce qui ne peut qu'être en contradictoire avec Sa Réalité, et donc sans valeur. La pensée de séparation (et ses effets apparents) n'est rien d'autre qu'une erreur co(s)mique, ayant des proportions infiniment petites et sans dimension, malgré notre expérience de l'effet contraire. Dès le début du texte, le *cours* explique que la conscience est du domaine de l'ego (**T.3.IV.2**), car elle établit une fausse dualité observateur/observé, comme s'il y avait deux entités pouvant être différenciées. Une fois que nous parlons de vivre quoi que ce soit d'autre que le Soi, nous opérons dans le domaine de l'illusion et de l'erreur. Il n'y a rien à gagner dans cet état, si ce n'est de le défaire. La correction de l'erreur, bien entendu, viendra en termes dualistes, à l'intérieur du domaine de la conscience, lorsque le changement passera de la fausse perception à la perception juste (**C.1.7**), mais il s'agira alors du reflet de l'Unité parfaite de Dieu et du Christ. Le pardon, « *une fiction heureuse* » (**C.3.2 :1**), est le processus qui annule les erreurs perceptuelles du système de pensée de l'ego si attaché à la séparation et aux différences menant au jugement et à l'attaque.

Grâce à la pratique du pardon, nous arriverons à reconnaître qu'« *il n'y a rien à l'extérieur de toi. À la fin, c'est cela que tu dois apprendre, car c'est te rendre compte que le Royaume des Cieux t'est rendu. Car Dieu n'a créé que cela, et Il ne l'a pas quitté ni laissé séparé de Lui-même. Le Royaume des Cieux est la demeure du Fils de Dieu, qui n'a pas quitté son Père et ne demeure pas à part de Lui. Le Ciel n'est ni un lieu ni une condition. C'est simplement la conscience d'une parfaite Unité et la connaissance qu'il n'y a rien d'autre ; rien en dehors de cette Unité et rien d'autre au-dedans.* » (T.18.VI.1). Vous trouverez également une référence à la question 109.

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 564